

EN CETTE PÉRIODE DE COVID-19

Lettre du confinement 4



DANS CE NUMÉRO

Page 2 : Le mot du curé

Page 4 : le chant de la semaine

Page 5 Partages



**Amour Miséricordieux,
ne viens pas à nous manquer, nous t'en prions !
Amour Miséricordieux, ne te lasse jamais !
Sois constamment plus grand que tout mal qui se trouve en l'homme
et dans le monde !
Sois plus grand que ce mal qui a grandi dans notre siècle et dans
notre génération !
Sois plus puissant par la force du Roi-Crucifié !
« Béni soit son Royaume qui vient ! »**

Le Coeur du Christ ! Son "Sacré Coeur" a tout donné aux hommes : la rédemption, le salut, la sanctification. De ce coeur surabondant de tendresse sainte Faustyna Kowalska vit se libérer **deux rayons de lumière qui illuminaient le monde**. "Les deux rayons - selon ce que Jésus lui-même lui confia - représentent le sang et l'eau (Petit journal, p. 132). **Le sang** rappelle le sacrifice du Golgotha et le mystère de l'Eucharistie ; **l'eau**, selon le riche symbolisme de l'évangéliste Jean, fait penser au baptême et au don de l'Esprit Saint (cf. Jn 3, 5; 4, 14). A travers le mystère de ce coeur blessé, le flux restaurateur de l'amour miséricordieux de Dieu ne cesse de se répandre également sur les hommes et sur les femmes de notre temps. Ce n'est que là que celui qui aspire au bonheur authentique et durable peut en trouver le secret. **"Jésus, j'ai confiance en Toi"**.

Cette prière, chère à tant de fidèles, exprime bien l'attitude avec laquelle nous voulons nous aussi nous abandonner avec confiance entre tes mains, ô Seigneur, notre unique Sauveur. Tu brûles du désir d'être aimé, et celui qui se met en harmonie avec les sentiments de ton coeur apprend à être le constructeur de la nouvelle civilisation de l'amour. **Un simple acte de confiance** suffit à briser la barrière de l'obscurité et de la tristesse, du doute et du désespoir. Les rayons de ta miséricorde divine redonnent l'espérance de façon particulière à celui qui se sent écrasé par le poids du péché. Marie, Mère de la Miséricorde, fais en sorte que nous conservions toujours vivante cette confiance dans ton Fils, notre Rédempteur. Assiste-nous, toi aussi, sainte Faustine, que nous rappelons aujourd'hui avec une affection particulière. Avec toi nous voulons répéter, en fixant notre humble regard sur le visage du divin Sauveur : "Jésus, j'ai confiance en Toi". Aujourd'hui et à jamais. Amen. (Saint Jean-Paul II)

LE MOT DU CURÉ

L'abbé Vincent-Marie MEYER, curé

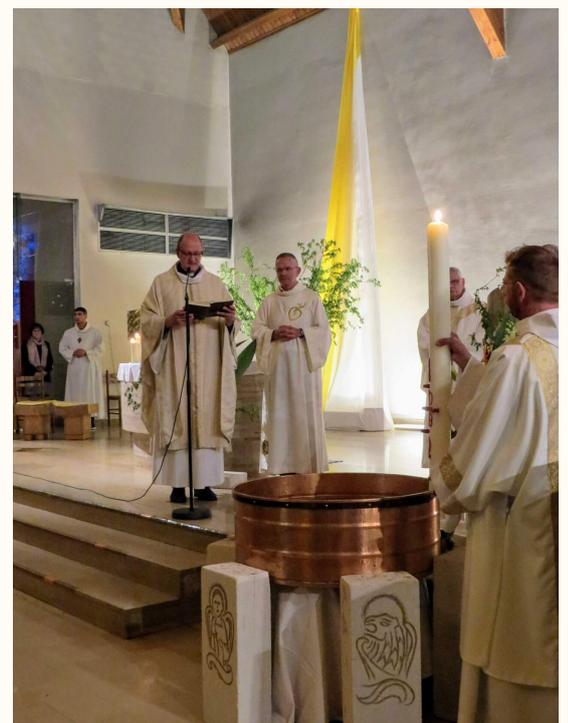
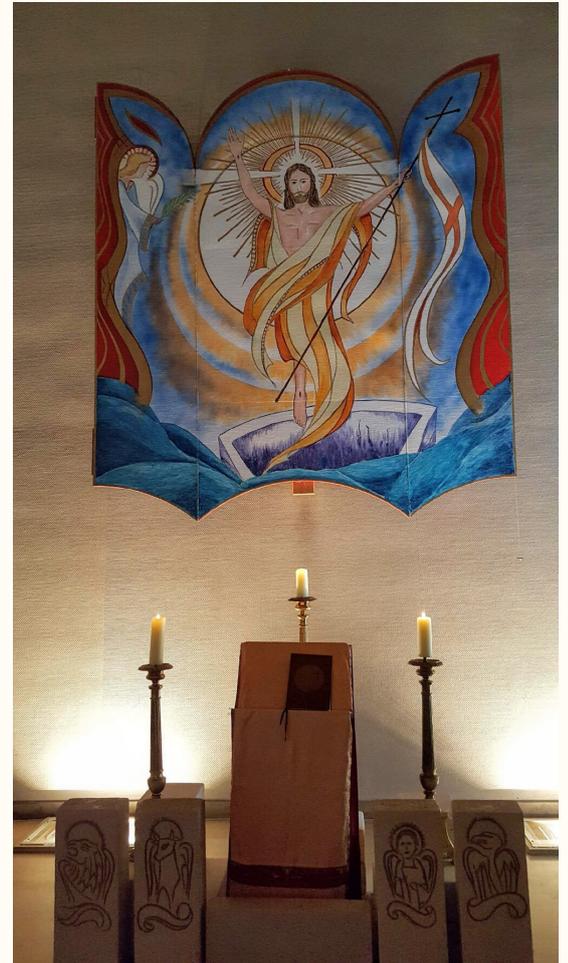
Chers Amis,

Pas facile cette année d'accueillir les textes bibliques proposés par la liturgie de la semaine sainte, étant donné le contexte de pandémie. Et pourtant, certains d'entre vous, m'ont dit qu'ils ont mieux écouté la Parole de Dieu que les autres années, tout en étant assis confortablement dans leur fauteuil, à domicile. D'autres ont été perturbés de ne pas pouvoir célébrer physiquement dans une église. L'Évangile de l'année A de la vigile pascale, tiré de Saint Matthieu[1], a retenu cette année mon attention sur un point de détail que je voulais partager avec vous. Voilà le passage qui m'a frappé :

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine[2], Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige (Matthieu 28, 1-3).

Or, les trois autres évangélistes n'ont pas ce « détail » de « l'Ange du Seigneur descendu du ciel ». Luc[3] et Jean[4] expliquent « simplement » que « la pierre avait été roulée », quand les femmes arrivèrent au tombeau. Dans l'Évangile selon Saint Marc, les trois femmes citées se posent d'ailleurs la question : Quand le sabbat fut passé, Marie Madeleine, Marie, la mère de Jacques, et Salomé (...) se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elle se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau » ? Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre. Or, elle était pourtant grande (Marc 16, 1-3).

Depuis le premier jour du confinement en France, le mardi 17 mars 2020[5], je me pose la même question que les trois femmes dans l'Évangile de Marc : « Qui va nous rouler la pierre du tombeau de ce Covid-19 » ? Car je pense que vous êtes comme moi, je sais que je ne pourrai pas rouler moi-même la lourde pierre de cette pandémie pour retrouver ma liberté, mon quotidien à Neudorf. Car depuis le 17 mars, je me sens comme dans un tombeau. Je ne suis plus le même, car je suis enfermé à Mulhouse, pour avoir obéi à mon médecin traitant. Une fois par trimestre, un lundi ou un mardi matin[6] je vais voir mon médecin traitant que j'ai gardé à Mulhouse. Le dernier rendez-vous avait été fixé depuis plusieurs semaines au 17 mars. Malheureusement, ce jour-là, les résultats de l'arythmie cardiaque[7] n'étaient pas bons et, en plus, le médecin a découvert que j'avais de la fièvre. Classé dans les « personnes à risque », je suis dans un confinement total depuis ce fameux jour du mardi 17 mars 2020, avec interdiction du médecin de revenir au presbytère à Neudorf, jusqu'à nouvel ordre. Je ne dois voir personne...



Voilà pourquoi, je vis ce moment comme un vrai « samedi saint », mais sans la vigile pascale. Voilà pourquoi je me pose tous les jours la question des femmes dans l'Évangile : « Qui va nous rouler la pierre de ce Covid-19 pour que nous puissions reprendre un quotidien ordinaire » ?

Cette question, qui est très personnelle[8], ne doit pas nous faire oublier le drame de cette pandémie, car il touche le monde entier[9]. L'Alsace[10] n'a pas été épargnée et comme chacun d'entre vous, je connais personnellement plusieurs personnes décédées. Mais je suis aussi dans l'action de grâce, car j'ai des amis qui sont passés par l'hospitalisation, par l'intubation, par la respiration artificielle, par des semaines dans le coma, et qui aujourd'hui vont beaucoup mieux et sont réellement en voie de guérison[11]. C'est une expérience formidable de pouvoir parler même seulement quelques instants avec un ami[12] hospitalisé qui est sorti du coma et qui va mieux. On en oublierait presque la question...

Voilà pourquoi j'aimerais vous inviter[13] à prier pour que « l'Ange puisse descendre du ciel et rouler cette terrible pierre du Covid-19 » qui nous bloque tous dans la situation actuelle.

A la semaine prochaine...

[1] Matthieu 28, 1-10.

[2] Le premier jour de la semaine, pour les juifs, c'est le dimanche. Le shabbat (mot qui signifie « sept », c'est-à-dire « septième jour ») est le dernier jour de la semaine que Dieu a pris pour créer l'univers, selon le premier récit de la création dans le livre de la Genèse.

[3] Les femmes se rendirent au tombeau (...) Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau (Luc 24, 1-12).

[4] Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'étaient encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau (Jean 20, 1-9). C'est l'Évangile du jour de Pâques (année A).

[5] Mardi 17 mars 2020 – vendredi 17 avril 2020, un mois jour pour jour. Une vraie éternité !

[6] Là, c'était le mardi 17 mars 2020, à 9h00. Le confinement a commencé à midi.

[7] Cette arythmie cardiaque a été découverte par mon médecin traitant le lundi 07 octobre 2019, ce qui m'a valu 24 heures d'hospitalisation aux urgences cardiaques de la clinique du Diaconat Fonderie.

[8] Même s'il n'y a pas que moi qui me la pose...

[9] 92 000 personnes officiellement décédées du Covid-19 dans le monde à ce jour (vendredi 17 avril 2020), 17920 décès officiellement annoncés pour la France.

[10] Le Grand Est a comptabilisé 2306 décès du Covid-19 en milieu hospitalier, dont 1024 en Alsace et 542 en Moselle. Dans le Haut-Rhin, les instances officielles ont annoncé 627 décès en milieu hospitalier à ce jour, pour « seulement » 397 dans le Bas-Rhin.

[11] 5618 personnes passées par l'hospitalisation dans le Grand-Est ont été déclarées guéries, dont 2569 en Alsace : 1467 dans le Haut-Rhin et 1188 Bas-Rhin.

[12] Un ami de 50 ans, encore extrêmement faible.

[13] J'invite tous ceux qui le sentent à prier avec moi pour que la pierre soit roulée. Je garde l'espoir de pouvoir revenir à Neudorf au soir du mardi 12 mai 2020.



LE CHANT DE LA SEMAINE

Dans cette dimanche de la Divine Miséricorde, souvenons-nous de [l'hymne de l'année de la miséricorde \(cliquez ici pour ouvrir\)](https://www.youtube.com/watch?v=T1ZkxrqwcqQ)
<https://www.youtube.com/watch?v=T1ZkxrqwcqQ>

Je voudrais aussi vous signaler les belles versions, de l'abbaye bénédictine de Keur Moussa au Sénégal, et de la Communauté de l'Emmanuel : « J'ai vu des fleuves d'eaux vives ».

“
Si quelqu'un veut
marcher à ma
suite.
”

Misericordes sicut Pater | Misericordes sicut Pater |

1 Rendons grâce au Père, car Il est bon
in aeternum misericordia eius
Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius
Il conduit Son peuple à travers l'histoire
in aeternum misericordia eius
Il pardonne et accueille Ses enfants
in aeternum misericordia eius

2 Rendons grâces au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius
Il nous aima avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius
tout vient de Lui, tout est à Lui
in aeternum misericordia eius
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
in aeternum misericordia eius

3. Demandons les sept dons de l'Esprit
in aeternum misericordia eius
source de tous les biens, soulagement le plus doux
in aeternum misericordia eius
réconfortés par Lui, offrons le réconfort
in aeternum misericordia eius
en toute occasion l'amour espère et persévère
in aeternum misericordia eius

4. Demandons la paix au Dieu de toute paix
in aeternum misericordia eius
la terre attend l'Evangile du Royaume
in aeternum misericordia eius
joie et pardon dans le cœur des petits
in aeternum misericordia eius
seront nouveaux les cioux et la terre
in aeternum misericordia eius



PRIÈRE

Seigneur,

Avant le confinement - il a quelques jours; il y a une éternité...- lors de ma prière-dialogue avec toi, le soir, je te confiais mon désarroi et ma douleur de ne plus comprendre le monde qui m'entoure. Ce monde merveilleux que tu as construit, avec tant d'amour, comme un écrin dont l'homme est le joyaux, je le vois partir à vau l'eau.

Trop de bruit; on ne s'entend plus. Mais, est-ce qu'on se parle encore vraiment ? On crie plus fort, dans un geste désespéré de se faire entendre, mais, là, c'est TA voix que nous n'entendons plus.

Trop de contacts "virtuels"; on en oublie le vrai sens du lien. Plus il y a de liens virtuels, plus la société nous valorise. Mais, ces lien-là, nous laissent un vague à l'âme; une faim inassouvie.

Nous nous détournons de l'Humain, pour nous tourner vers des "miroirs aux alouettes"; des idolâtries qui ne sont que de faux chants de sirènes et qui nous détournent de toi.

Trop de mal-bouffe; on ne mange plus, on s'empiffre, pendant que, de l'autre côté de la planète, des gens crèvent de faim. Nous n'avons même plus la mémoire du goût. Nous nous empoisonnons consciemment, en mangeant n'importe quoi, pendant que les paysans, qui se tuent à la tâche, ne peuvent vivre de ce qu'ils produisent.

Trop de courses contre la montre afin de boucler le programme, absurde, auquel nous nous astreignons, chaque jour, et nous en oublions de vivre. Pourtant, chaque seconde de vie est un cadeau inestimable dont tu nous fais don, et nous le jetons aux orties. Tu mets, à nos pieds, un jardin merveilleux, et nous ne prenons même plus le temps de contempler, ne serais-ce qu'une fleur.

Trop d'inégalités qui se creusent...et de plus en plus. La mondialisation qui enrichit quelque uns, appauvrit et réduit à un état d'esclavage la plupart. Et nous en sommes tous fautifs car nous consommons à outrance...et fermons les yeux.

Trop d'aumônes, envoyées aux pays pauvres...pour nous donner "bonne conscience". C'est en les aidant à développer les infrastructures, à mettre en place l'accès à l'eau et aux soins, et en les aidant à bâtir leur propre autonomie agricole - tout en respectant



leur culture et en restant humbles pour ne pas les écraser de notre "supériorité" - que nous pourrions vraiment faire changer les choses. Qui sait ! Ce seront, peut-être, eux, un jour, qui nous tendront la main...

Trop d'excès qui épuisent notre planète. Nous puisons, sans compter, autant sur la terre que dans les mers, et nous polluons tout en nous trouvant, à chaque fois, des excuses. Notre Terre crie, et nous n'entendons rien; nous scions, sciemment, la branche sur laquelle nous sommes assis.

Nous dédaignons "l'autre" car il est différent. Pourtant, nous sommes tous liés ! Ensembles, nous formons le monde; seuls, nous ne sommes rien.

Ce confinement nous permet de nous mettre, presque, dans la même condition que les personnes isolées et enfermées, et d'avoir, ainsi, une petite mesure de leurs souffrances. Seigneur, ne permet pas que notre cœur oublie !

Ce monde est une ruche d'idées et de richesses incomparables où chaque être humain est porteur de trésors inestimables. Aucun individu ne peut être laissé de côté ! Si nous travaillons, tous ensemble, nous pourrions construire un monde meilleur où chacun aura sa juste place.

Quelle belle prise de conscience que la notre, actuellement ! Nous voulons changer tant de choses, dans notre vie et dans notre monde...Saurons-nous nous en souvenir "après"?

Seigneur, enseigne-nous à ouvrir, grand, notre cœur, afin que tu puisses y semer les graines, indispensables, qui nous permettront de construire, avec ton aide, un monde de fraternité, de paix et de joie, à l'ombre de ton amour.

Amen

Marie R.

Bonjour à tous, Comment allez-vous en cette octave de Pâques ? Nous serions heureux d'être avec vous ! Aujourd'hui nous essayons de l'être, en vous envoyant une lettre que nous avons reçu par Familles Nouvelles (Focolari), qui nous a touchée, aussi nous vous la partageons. De tout coeur avec vous, Jean-Marie et Thérèse

RÉFLEXION DU CARDINAL FARREL SUR LA MANIÈRE DE VIVRE EN FAMILLE CE TEMPS DE PANDÉMIE

Dimanche 22 mars 2020

La présence du Seigneur se manifeste dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et ses efforts quotidiens » (Amoris Laetitia 315).

Dans l'Église, nous avons un trésor caché : la famille. Le Seigneur a toujours accompagné chaque crise de son peuple par des messages extraordinaires et semble le faire même face à cette pandémie qui nous force tous à nous retirer dans nos foyers. Les célébrations sont suspendues, de nombreuses églises sont fermées, et il est risqué de s'y rendre. Nous nous sentons seuls, isolés et c'est précisément dans cet isolement que l'Esprit nous suggère de redécouvrir le sacrement du mariage, en vertu duquel notre foyer, par la présence constante du Christ dans la relation consacrée des époux, est une petite Église domestique. Dans les maisons, en effet, les époux garantissent la présence de Jésus vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une vérité que le pape François souligne dans Amoris Laetitia au n° 67 : « le Christ Seigneur "vient à la rencontre des époux chrétiens dans le sacrement du mariage" et demeure avec eux ». Jésus ne part pas, mais reste avec les époux et est présent dans leur foyer pas seulement quand ils sont réunis et prient, mais à tout moment.

En vertu de cette réalité, nous pouvons utiliser ce temps particulier comme le temps où chaque famille chrétienne peut redécouvrir ce qu'elle est : une manifestation authentique du mystère, qui est l'Église comme Corps du Christ. En effet, les époux « édifient le Corps du Christ et constituent une Église domestique » (Amoris Laetitia 67). De ce corps, chaque famille est une partie essentielle, qui se construit à partir des petits gestes quotidiens, où Jésus est présent en permanence.

C'est un temps d'entraînement, ce que le Seigneur nous offre, en attendant de vaincre ce mal. Une époque où, vivant étroitement dans nos maisons, nous sommes appelés à faire des exercices continus de charité.

Combien de fois par jour, en ces heures, le Seigneur nous donne-t-il l'occasion de regarder tendrement nos enfants, avec une patience affectueuse notre conjoint ; de modérer le ton de la voix même si un désordre inattendu règne autour de nous ;

d'éduquer nos enfants au bon usage de ce temps dilaté à la maison, qui semble ne jamais passer ; de les éduquer à un dialogue fait d'écoute donnée à l'autre, de calme intérieur, de respect, même si l'autre est différent de ce que je voudrais qu'il soit ?

C'est une période de croissance, celle-ci, pour chacun d'entre nous, où nous devons apprendre à suivre le rythme des jours, non plus contrôlé par un travail effréné et une gestion familiale dominée par le « faire ». Des heures consacrées à notre capacité à laisser de l'espace aux autres dans les murs étroits de nos maisons. Combien il est important, dans cette nouvelle dimension dans laquelle nous sommes plongés, que le mari et la femme sachent se regarder dans les yeux et se parler, en planifiant ensemble les heures de la journée, conscients qu'au sein du foyer il y a une belle présence qui jaillit de leur relation : Jésus.

Car il ne s'agit pas seulement d'une période de formation humaine, mais aussi d'une formation spirituelle. C'est un temps de pré-évangélisation, dans et par les maisons, comme au temps des premières communautés chrétiennes, pendant lequel le Seigneur nous invite à nous rassembler en famille, à prier ensemble, autour d'un cierge allumé, pour nous rappeler qu'il y a Quelqu'un qui nous tient ensemble et qui, en ce temps de désarroi, nous aime. Un temps qui nous permettra ensuite de revenir célébrer dans les églises, plus conscients et plus forts de la présence de Jésus dans notre vie quotidienne.

Toutes les familles peuvent le faire, car Jésus a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

Rappelons-nous que les époux sont le signe du Mystère pascal qui est célébré dans chaque Eucharistie (« Les époux sont donc pour l'Église le rappel permanent de ce qui est advenu sur la Croix », Amoris Laetitia 72) ; ils sont prophétie, annonce incarnée dans une vie quotidienne faite de petits gestes, qui expriment le don de soi, comme l'a fait Jésus. Profitons de ce temps un peu étrange pour accueillir et vivre l'Esprit dans nos foyers et redécouvrons la richesse et le don de nos Églises domestiques avec Jésus, qui vit avec nous.

Cardinal Kevin Farrel, Préfet du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie

Durant ces temps-ci, nous vous partageons un texte, lu aux funérailles de Mme Wimmer

Mam's,

Tu es née le 16 mars de l'année 1931, il y a 89 ans. Tu as été baptisée à l'église St Ignace dans le quartier du Neuhof. Enfant, tu as vécu la guerre, l'occupation et les bombes. Tu n'avais que 8 ans. Tu as aussi vécu la mise à l'abri dans un autre département français, loin des racines qui étaient les tiennes, ici à Strasbourg.

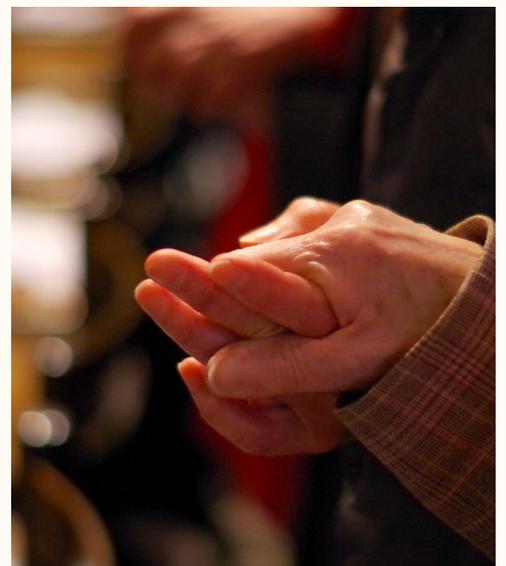
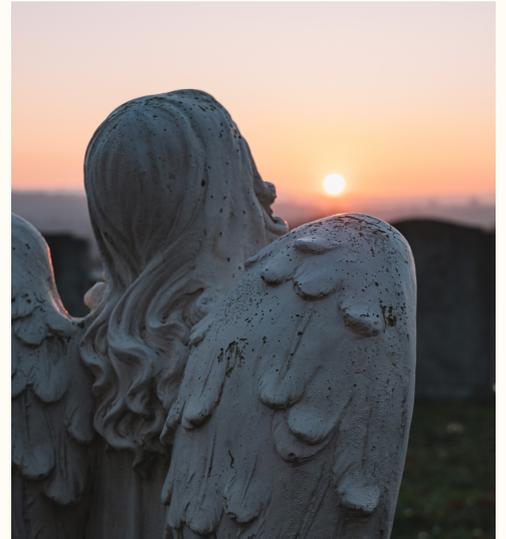
Après la guerre et de retour dans ta ville natale, les scouts ont fait partie de ton quotidien pendant quelques années. Tu as fait ta communion puis ta confirmation à l'église St Urbain au Neudorf. Tu es devenue une jeune femme et tu as vite rencontré "Pap's", l'homme de ta vie avec qui tu te marie le 21 Juillet 1956, il y a maintenant 63 ans en l'église de St Urbain. Tu as travaillé 15 années à la fabrique de bougies en tant que comptable puis tu as mis au monde 3 enfants pour lesquels tu as mis un terme à ta carrière afin de les élever du mieux que tu le pouvais. Grâce à Caroline, Roger et Frantz, tu as été la Mam's comblée de 7 petits enfants. Aujourd'hui, tu étais même arrière-grand-mère, et cela 5 fois. Tu as également donné des cours de catéchisme à Neudorf pour des enfants du quartier.

Tu as eu une vie bien remplie, que l'on trouve toujours trop courte, nous, ceux qui restons. Tu as traversé beaucoup de moments de joie mais aussi l'épreuve de la maladie avec un cancer que tu as combattu avec toute la force et le courage qu'on te connaissait. Tu étais toujours curieuse d'apprendre, avec une soif de connaissances intarissable et tu avais par conséquent une grande culture générale ! Quelque fois tu nous a raconté des épisodes historiques... Hé oui, tu as vécu tous les plus grands moments de ces presque 100 dernières années.

Tu aimais voyager et découvrir le monde, profiter de la vie avec Pap's en croisière ou prendre du temps avec ta famille autour de bons repas. Nous nous souviendrons longtemps de tes bons plats que tu nous préparais avec amour qu'il s'agisse de tes Spätzles, de ton osso bucco ou de ton lapin mariné : les spécialités.

Tu étais une femme de caractère, coriace et tenace mais le 09 Avril 2020, le Covid t'as emmené avec lui pour ton dernier grand voyage. Il a été lui aussi bien trop virulent pour toi. Ton corps peut-être un peu fatigué par ces 89 années de vie parfois dures parfois tendres mais surtout intenses a décidé de te laisser l'envoler et rejoindre les étoiles pour pouvoir, nous l'espérons toujours veiller sur nous.

Nous t'aimons tous très fort et nous prendrons bien soin de Pap's, ne t'en fais pas !



NOUS AVONS ACCOMPAGNÉ VERS LE PÈRE

Marie-Louise WIMMER
Andrée HECKMANN
Olivier MUGLER
Anna WOLLJUNG